



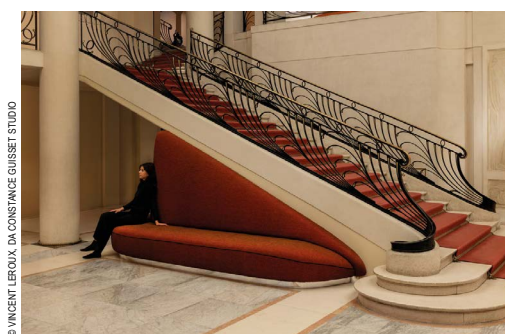
LE CIEL RADIEUX DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

La coupole Art déco du célèbre théâtre de l'avenue Montaigne s'est illuminée d'une magie nouvelle. Ses espaces d'accueil, plus colorés, invitent désormais à la convivialité. Deux réhabilitations subtiles et poétiques viennent ainsi de révéler toute la beauté de ce lieu, dans le plus grand respect de son riche patrimoine.

PAR SERGE GLEIZES



INTÉRIEUR



Désormais, tout se passe non seulement sur scène, mais également au plafond. Grâce à un jeu de lumière sophistiqué, la grande verrière, sublime décor floral composé de 131 vitraux, devient tour à tour crépuscule, aube, ciel d'orage, lever de soleil... Cet éclairage savant en LED, dont l'intensité et la variété des couleurs sont susceptibles de varier selon les soirées, fait désormais office de prélude, soit avant le spectacle, soit lors de l'entracte. La rénovation du grand lustre « bouclier » de la coupole, tout comme celle des espaces d'accueil, s'est évidemment faite en étroite collaboration avec la DRAC puisque le bâtiment a été classé monument historique en 1957. Aux manettes de cette nouvelle poésie lumineuse, Paul Ravaux, architecte du patrimoine bien connu du monde du spectacle vivant, et Yann Jourdan, brillant concepteur lumière qui a fondé en 2022 ProjetScénie, une agence spécialisée dans la conception lumineuse et la maîtrise d'œuvre scénographique. « L'enjeu de cette rénovation était de créer un éclairage qui raconte une nouvelle histoire, explique-t-il, mais également de préserver le patrimoine et surtout d'émouvoir. On est en outre arrivé à diminuer de manière conséquente la consommation d'énergie tout en éclairant la salle quatre fois plus. » L'autre atout de ce nouvel éclairage, baptisé « Shield of Light », est de mettre en valeur les sublimes fresques de Maurice Denis entourant la coupole, qui semblent avoir été restaurées alors que ce n'est pas le cas. « C'est toujours très émouvant de travailler dans ce bâtiment qui est un exemple flamboyant de l'Art déco, alors qu'en 1913, l'année de sa construction, on était en plein Art nouveau, explique Paul Ravaux. L'autre particularité de ce théâtre est de ne pas

être éclairé par un lustre en suspension, comme dans la plupart des salles de spectacles, mais par une verrière de 175 m², ce qui était à l'époque une grande nouveauté. »

RÉFLEXION AUTOUR DE LA COURBE

Avec sa délicatesse et sa manière de rénover les lieux sans les dénaturer, la designer et scénographe Constance Guisset s'est donc attelée au réaménagement des espaces d'accueil, d'attente et de convivialité. Elle a fait le choix de la simplicité et de l'humilité et s'est inspirée des lignes droites et arrondies de l'architecture intérieure du théâtre, afin de proposer, dès le hall d'entrée, une nouvelle manière d'accueillir « et donc de cueillir » dit-elle. Elle a avancé la billetterie, créé un espace boutique, entouré l'escalier principal et les coursives du premier étage de banquettes aux lignes arrondies et a posé quelques bronzes de Bourdelle. Une autre de ses préoccupations fut de rendre plus visible le bar « Joséphine » du premier étage, en le dotant également de banquettes et de guéridons aux pieds inspirés par les détails de volutes des rampantes. Son travail s'est articulé autour de nouvelles couleurs, notamment celle des banquettes habillées d'un tissu de chez Pierre Frey décliné dans une tonalité mêlant rouge, or et noir, « afin de rendre hommage à tous les rouges du théâtre, même les plus discrets, explique-t-elle. Aujourd'hui l'attente en termes de salle de spectacles a évolué. On ne se contente plus d'avoir un écran qui serve à accueillir un ballet, un récital ou un opéra, mais un lieu qui soit aussi un espace d'accueil et d'échanges proposant une nouvelle expérience. » Et c'est fort réussi... ■